

Lecture interprétée

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **60 (1931)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ajoutons que, soit la Bibliothèque cantonale et universitaire, soit la Bibliothèque de la Société économique, font des expéditions dans tout le canton. Les frais de port, qui sont à la charge des emprunteurs, sont minimes : un seul affranchissement de 30 centimes suffit pour l'aller et le retour d'un colis de 2 ½ kilos.

c) Il y a aussi à la Bibliothèque cantonale un dépôt régional de la *Bibliothèque pour Tous* (B. P. T.), fondation suisse, qui a pour but de procurer des lectures saines, variées et attrayantes aux sociétés, cercles, patronages et, d'une manière plus générale, à tout groupe de six personnes qui lui en fait la demande. Le dépôt régional de Fribourg, qui a pour but de desservir le canton de Fribourg et le Valais romand, envoie en prêt à des conditions très favorables des caisses-armoires de 20, 50, 70 ou 100 volumes.

On a même ouvert à la Bibliothèque cantonale, une station de la Bibliothèque pour Tous. C'est-à-dire qu'une caisse de 100 volumes, qui sera remplacée après épuisement par une autre caisse, y est à la disposition des particuliers de la ville de Fribourg. Le prêt a lieu deux fois par semaine : le mardi et le vendredi, de 18 h. à 19 h. ; il est perçu 10 centimes par volume et par semaine. L'Etat et la ville de Fribourg accordent des subventions à la B. P. T.

d) Il y a enfin à la Bibliothèque cantonale, la *Bibliothèque pédagogique* (directeur : M. l'abbé Collomb). Le prêt en est gratuit pour tous les membres du corps enseignant ; les autres lecteurs payent une cotisation semestrielle de 1 fr.

e) Quant à la *Bibliothèque du Musée des Arts et Métiers* (directeur : M. Léon Genoud), qui est une bibliothèque technique, artistique, sociale et professionnelle, elle se trouve à Pérolles, dans les anciens locaux de l'Institut agricole.

Comme la Bibliothèque cantonale, la Bibliothèque pédagogique et celle du Musée des Arts et Métiers prêtent dans tout le canton.

C'est donc à tous les genres de lecteurs que notre Bibliothèque cantonale et universitaire est appelée à rendre des services. Il serait à souhaiter que l'on usât davantage de ses propres collections, de la Bibliothèque de la Société économique, de la Bibliothèque pour Tous, de la Bibliothèque pédagogique et de celle des Arts et Métiers, non seulement à Fribourg, mais dans tout le canton. Aussi la direction de la Bibliothèque cantonale se fera-t-elle un plaisir de donner tous les renseignements complémentaires que l'on pourrait lui demander.

LECTURE INTERPRÉTÉE

(Voir Bulletin du 15 janvier 1930.)

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Livre de lecture du cours moyen, page 77.

Marche à suivre

I. But de l'œuvre et de l'auteur, synthèse.

Quel est le but moral de cette fable, une des plus simples et des plus jolies de La Fontaine ? De montrer que le travail est un trésor.

L'auteur suppose qu'un riche laboureur, craignant que ses fils ne vendent son héritage, leur dit qu'un trésor y est caché. Il n'en sait pas l'endroit, mais, en remuant la terre, ils le trouveront. Le laboureur a un double dessein : empêcher la vente de l'héritage ; montrer à ses fils que le travail sera pour eux une source de richesse. Dans la pensée de La Fontaine, le but est unique : il veut, par cet exemple, enseigner la loi du travail.

II. Analyse des moyens employés par l'auteur pour atteindre son but : a) grandes divisions ; b) subdivisions ; c) ordre et enchaînement des idées ou des faits.

Comment diviserons-nous ce morceau ? Y trouverons-nous trois parties ? La pièce est complète comme toutes nos fables : une *exposition* ou entrée en matière, une *action* et un *résultat*.

Le récit est encadré entre deux réflexions morales qui comprennent les deux premiers vers et les trois derniers.

L'exposition, où le père appelle ses fils, est contenue dans les vers 3 et 4 ; l'action, dans les vers 5 à 15 ; le résultat, dans les vers 15 et 16.

L'action comprend le discours du père (5 à 12) et le travail des fils (13 et 14).

Le résultat nous fait connaître que la terre rapporte davantage et qu'il n'y a pas d'argent caché.

L'enchaînement est facile à saisir. Il s'établit par un rapport de cause à effet. Le résultat de leur travail, c'est d'avoir produit une abondante récolte. Voilà le trésor.

III. Particularités du langage et du style.

Moralité.

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.

Cette leçon placée au commencement et à la fin de la fable prouve assez que toute la pièce est bâtie sur ce mot : travaillez.

« Travaillez, prenez de la peine : »

Pensée redoublée acquérant ainsi plus de force. Un travail trop facile est rarement un travail sérieux et profond produisant une œuvre féconde. Le proverbe a raison : « On ne fait rien sans peine. »

« C'est le fonds qui manque le moins. »

Remarquez qu'ici, le mot *fonds* est pris au sens figuré. Ici, le fonds, c'est le travail, ce qui manque le moins parce qu'il suffit d'avoir la force des bras ou de l'esprit et de se mettre à l'œuvre pour gagner sa journée.

Exposition.

« Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoin ! »

L'auteur n'avait point à s'arrêter sur la maladie du vieillard, qui ne tend pas directement au but de la fable. C'est déjà le récit qui commence avec « fit et parla ».

« Sa mort » est le sujet de « était » sous-entendu et « prochaine » est attribut de mort.

Un père qui convoque ses enfants autour de son lit, quoi de plus solennel ! Ayant à parler d'un trésor caché, le père n'admet que ses enfants dans la confidence.

L'action.

1^o Discours du père.

« Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents ;
Un trésor est caché dedans...
Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver : vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ, dès qu'on aura fait l'ouït :
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse. »

Comme toute la fable, ce discours est d'une simplicité si grande, qu'il semble impossible de s'exprimer autrement, même en prose. C'est le vrai langage d'un père où l'éloquence même n'y manque pas. Elle est dans l'insistance du vers : « Creusez, fouillez, bêchez » pour remuer.

« L'héritage » est le tout pour la partie car, dans l'héritage, il y a autre chose que la terre. « Je ne sais pas l'endroit. » Tour elliptique. « Mais un peu de courage vous le fera trouver. » Il y a là un enjambement.

« Vous en viendrez à bout. » Gallicisme. « Remuez votre champ. » Champ, terme collectif qui désigne toutes les terres de l'héritage. « Dès qu'on aura fait l'ôut. » L'ôut, abréviation d'août, pour la moisson, par métonymie. « Ne laissez nulle place où la main ne passe et repasse. » Ceci achève l'idée du travail complet. La main pour l'outil, métonymie et synecdoque. Suppression du second « ne », licence provoquée par la mesure du vers qui devient plus rapide et plus harmonieux.

2° Le travail des fils.

Le père mort, les fils vous retournent le champ,
Deçà, delà, partout.

Le présent « retournent » nous met en présence de leur travail. On y assiste. L'auteur, avec un mot, nous a fait un tableau « Vous retournent le champ ». Vous, complément d'intérêt pour la personne et pour la chose ; c'est comme si l'auteur disait : Ils s'y mirent de tout cœur.

« Deçà, delà, partout ». Ces trois adverbes expriment l'action d'aller de tous côtés, de remuer la terre en tous sens.

Le résultat.

... Si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché.

« Si bien que » marque l'idée du succès obtenu par leurs efforts. Ce succès est la conséquence du travail.

Le pronom « en » pourrait être considéré comme explétif, mais il évoque l'idée du bénéfice.

« D'argent, point de caché. » Ellipse du verbe avec inversion, pour mettre en relief l'idée du trésor matériel qu'on croyait enfoui. Il y avait cependant de l'argent dans la terre : c'est celui qu'elle rapporte.

IV. Appréciation générale de l'auteur, de ses pensées et de son style.

La Fontaine ne s'est pas contenté d'exprimer la moralité en tête de la fable ; il y revient encore en finissant pour faire ressortir la sagesse du père et la leçon que lui-même nous a voulu donner.

Réflexion finale.

... Mais le père fut sage
De leur montrer, avant sa mort,
Que le travail est un trésor.

La Fontaine a des rimes très ordinaires. Non seulement elles ne sont pas riches, mais souvent même elles n'ont pas la consonne d'appui. C'est une qualité quand ces rimes sont celles que la pensée réclame.

V. Réflexions morales.

A l'œuvre donc, ouvriers de la main, et vous, ouvriers de la pensée, dont la tâche est plus noble et que le travail qui entretient le corps nourrisse aussi l'âme. Si l'oisiveté est la mère de tous les vices, il est le père des vertus. La santé et les joies de l'esprit, le bien moral, le bien-être matériel, l'Auteur de la nature en a fait la récompense de l'accomplissement de cette loi divine du travail, bienfaitrice et libératrice du genre humain.

Châtel, 10 septembre 1930.

(D'après Loise.)

L. ROBADEY.

LECTURES

A Lausanne. — Dans le numéro du 29 novembre dernier, du *Bulletin corporatif* romand, M. G. Chevallaz, directeur des Ecoles normales de Lausanne, annonce qu'un bienfaiteur, ami de l'instruction populaire, a passé chez lui, il y a quelque temps, et a emporté une importante liste de livres pour la bibliothèque des élèves. Il l'a remise à un libraire avec ordre de livrer les ouvrages en quelques étapes, les derniers mois de 1930 et au cours de l'année suivante.

M. Chevallaz continue en ces termes :

... « Nous avons déjà reçu 68 de ces volumes destinés à enrichir notre rayon de psychologie et de pédagogie et à faire peu à peu de ce rayon une bibliothèque spéciale pour les études de ce genre.

« A cette occasion, le donateur a bien voulu m'expliquer pourquoi il s'intéresse particulièrement à l'Ecole normale. Il m'a dit en substance ceci :

« Nous vivons dans une époque de transformations et de bouleversements politiques et économiques où le succès des théories extrêmes est dû à une certaine lâcheté et à un défaut de raisonnement d'une partie du public. Il importe de préparer des hommes qui sachent penser et qui osent agir. Les instituteurs et les institutrices le savent bien et font ce qu'ils peuvent, mais il n'est pas juste de les laisser seuls : l'Etat les prépare aussi bien qu'il le peut, mais il ne peut tout faire et il serait utile que nombreux fussent les citoyens qui, comprenant que seule une éducation forte sauvegardera la démocratie, aident les instituteurs, matériellement, par des dons en argent, en livres, etc., faits aux établissements qui les préparent, et moralement en leur montrant qu'ils s'intéressent à leur tâche, qu'ils la comprennent et qu'ils l'encouragent et l'apprécient.

« Ce raisonnement est profondément juste et fait honneur à celui qui le tient. Certes, nous croyons à notre tâche, éducateurs de l'école primaire ou de l'Ecole normale, mais si la démocratie pour laquelle nous travaillons ne nous aide que par des secours, des paroles et des intermédiaires officiels, ne pourrions-nous pas parfois douter de notre mission ? et des encouragements venant des citoyens eux-mêmes, pas seulement des parents de nos élèves, ne sont-ils pas un précieux réconfort ? »

Nous n'avons, quant à nous, jamais eu à enregistrer de pareilles aubaines. « On ne donne pas à l'Etat », me répondait quelqu'un à qui j'insinuais que... l'Etat, non, mais pourquoi pas aux élèves ? Notre bibliothèque, notre collection de plaques de gramophones pour l'enseignement du chant, de l'interprétation d'une œuvre musicale classique, de la diction (celle des fables de La Fontaine, par exemple), — et nos excursions, — et une aide aux normaliens pauvres pour l'achat de leurs livres, de leur matériel, etc., etc., tous moyens d'éducation où des étrennes seraient les bienvenues...